



L'alliance des géodes

Dans les géodes jumelles
Qui dorment encore
Sous la terre aveugle
Selon un jeu de miroirs muets,
Les cloches de pierres oubliées
Sonnent pour annoncer
L'échange des éclairs d'amour :
Invisibles d'abord cachés en nous.
Mais vient à passer sur les hommes
La herse du temps en gésine,
Alors elle portera au grand jour
Mille fruits de feu solitaires.
Et voici, né de sa jeune nuit,
Le double matin des géodes !
Le défaut cristallin des cœurs
Murmure en fulgurant
Son secret : l'étoile souterraine,
Le lis de mer épanoui dans le ciel noir.
Ainsi mon serviteur Germe
A trouvé son épouse :
Pour eux, la double vie commence.

(Le 8 janvier 2013, avec le souvenir poignant de l'hiver 1940 à Deauville.)

Dans ce numéro spécial de la revue *Peut-être*, l'association des Amis de l'Œuvre de Claude Vigée publie ses Poésies complètes (1950-2015), à l'exception des deux poèmes alsaciens, qui feront l'objet d'une édition bilingue dans le Cahier de *Peut-être* n° 5 (septembre 2018) et des poèmes de jeunesse, que l'on trouvera dans le numéro 10 de la revue (janvier 2019).

Claude Vigée Poésies Complètes 1950-2015

Peut-être
Numéro spécial

N° 9
2018



Claude Vigée

Jusqu'à l'aube future

Poèmes 1950-2015

Revue poétique
& philosophique

Association des Amis de l'Œuvre de Claude Vigée

Préface (extrait) :

On décèle dans l'œuvre de Claude Vigée un sens aigu du tragique. En témoignent, par exemple, ces vers, un instant pressentis pour fournir son titre à cette édition des Poésies complètes (1950-2015) : « soleil naissant du cri / sur la neige muette » (« La naissance du chant »). Nous avons préféré « jusqu'à l'aube future » (« Les pas de l'oiseau dans la neige »), car le mouvement dominant du poète ne consiste pas en un retrait involutif sur le passé, mais en un surgissement qui engendre l'avenir : « Demain la seule demeure » (*Apprendre la nuit* (1989-1991)). Le tragique, dans l'étreinte de la négation, devient « défilé » initiatique (« Dans le défilé », *Délivrance du souffle*, 1972-1976) : « Je me ferai / qui je pourrai. » Certaines notions, développées dans l'œuvre en prose, nous permettront de pénétrer une pensée originale, et capitale pour notre modernité, afin d'en dégager l'extrême cohérence.

[...] Le poète ne cherche pas à représenter le drame, mais à nous faire éprouver en nous tout le possible de cette force intérieure qui est liberté. Il s'agit bien de « délivrance ».

En somme, Claude Vigée accepte l'initiation, étreint l'épreuve dans sa violence afin de transcender le tragique de la condition du « serviteur Germe », soumis à la « herse du temps en gésine » (« L'alliance des géodes ») et de trouver dans la force que le mouvement de retour sur soi met à jour l'affirmation de la liberté. « Le défi de Jacob /— son unique destin — /soit la parole : enfin /humaine. » (« Délivrance du souffle »). Ainsi le couple Jacob/Ésaü, dont Claude Vigée insiste sur la gémellité, de même que le couple Caïn/Abel, figure-t-il le caractère agonistique de l'initiation, la tentation du tragique, figurée par Caïn et Ésaü, se surmontant par le chant, qui manifeste la qualité tout affirmative du démonique :

Mais d'abord il a fallu se battre avec la nuit,
s'extraire à coup de griffes et de reins
des tenailles d'acier scintillantes de l'ange,
dompter l'esprit muet du chasseur Ésaü,
survivre à ce jumeau qui aime la tristesse,
disant de sa voix blanche et taciturne:
« Tout entier me voici. Aujourd'hui, dès toujours,
je marche vers la mort qui fut à l'origine. [...] »

Jonas, de même, surmontant sa crainte, accède à « la parole : enfin / humaine ». « Le moi ressurgit malgré tout, lié à la parole retrouvée », écrit Claude Vigée, comme le soleil sous la mer, pourrions-nous ajouter, l'arbre de vie ou l'« amandier de Jérusalem » (« L'amandier sous le gel », *Danser vers l'abîme*) : « Au tréfonds de cet hiver pour qui sait l'écouter un instant, chante le rouge-gorge perché entre les fleurs blanches, dans l'amandier invisible. Il chante tout seul pour la grande nuit muette qui l'engloutit, sous le ciel étranger. » On retrouve le contraste de nuit et de lumière, la première enfantant la seconde, et la couleur rouge du sang de l'épreuve, chant ici, cri dans les derniers vers de « La naissance du cri », toujours associé au sang dans *Délivrance du souffle*, où il devient « lieu nu / arraché maintenant / au buisson sanglant de ma bouche ». La cohérence de ce refus d'acquiescement au tragique, afin de faire surgir la liberté de la force engagée dans l'épreuve, me paraît essentielle compte tenu des impasses de notre modernité.

Anne Mounic
Chalifert, 8-10 février 2017.